

Hommage à OSPAAAL, l'Organisation de solidarité pour les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine : trente-et-unième lettre d'information (2019).



Tampon utilisé lors de la Conférence Tricontinentale, 1966

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

Il y a quelques jours, la 9^e Conférence régionale de solidarité Asie-Pacifique avec Cuba a pris fin. Lors de la réunion finale, Prachanda – le coprésident du Parti communiste népalais – a **exprimé** un sentiment partagé par des milliards de personnes à travers le monde. Cuba, a-t-il dit, « n'est pas seulement le nom d'une nation », mais c'est un « symbole de la lutte pour la souveraineté » ; c'est « une inspiration pour les organisations et mouvements populaires ».

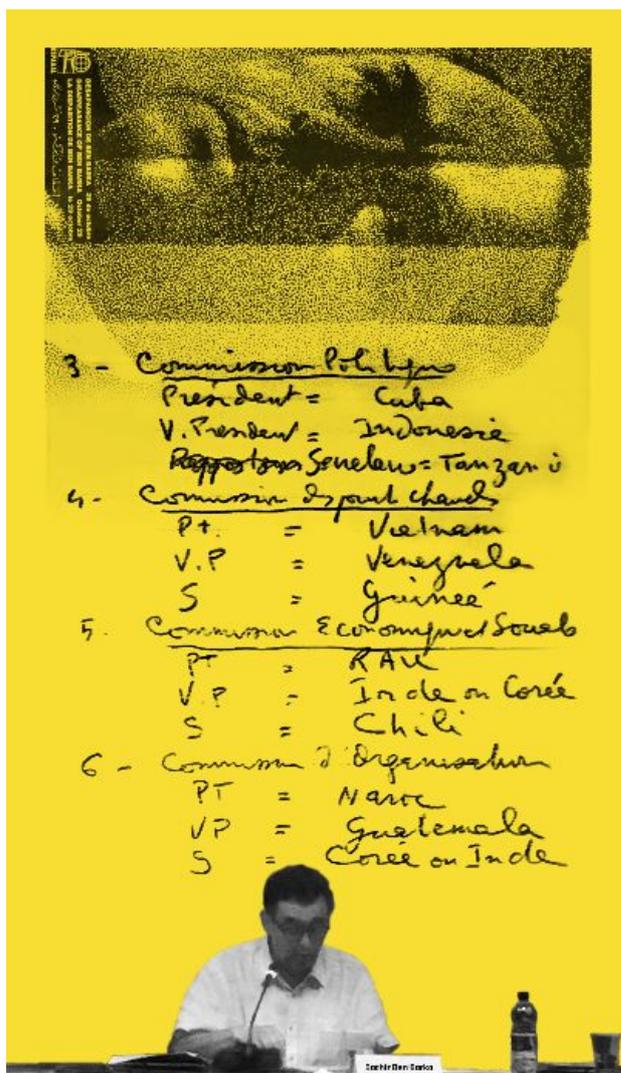
Le Népal est en pleine lutte pour la création d'un État souverain et d'une société socialiste. Il y a un an, les partis communistes népalais ont entamé un processus de formation de leur nouveau parti, qui détient maintenant une majorité des deux tiers au Parlement népalais. Le nouveau parti continue d'approfondir son unification, tandis que le gouvernement népalais s'efforce de faire avancer un programme pour le socialisme dans un contexte mondial défavorable. Pour vous faire une idée de ces luttes, veuillez visiter le *People's Dispatch* et regarder l'**interview** de Bamdev Gautam sur la transformation agricole, l'**interview** de Sabitra Bhusal sur l'émancipation des communautés opprimées, et l'**interview** de Radha Gyawali sur l'émancipation de la femme. Tous trois sont chefs du Parti communiste népalais. L'inspiration de Cuba plane au-dessus des luttes au Népal.



Wilfredo Lam, *La Barrière* or *The Obstacle*, 1964

Depuis 1959, Cuba est confrontée à un blocus brutal – une arme que le gouvernement des États-Unis d’Amérique a utilisée sans ménagement. Il était tout simplement inacceptable pour Washington qu’une petite île située à seulement deux cent kilomètres des États-Unis expérimente un programme socialiste. L’année dernière, la secrétaire exécutive de la Commission économique des Nations Unies pour l’Amérique latine (CEPAL), Alicia Bárcena, a **déclaré** à La Havane (Cuba) que le blocus américain a coûté 130 milliards de dollars à Cuba au cours des six dernières décennies – le montant nécessaire pour construire et entretenir une nouvelle station spatiale. Il s’agit là d’une formidable quantité de ressources, qui a laissé une « marque indélébile » sur la structure sociale de Cuba.

Mais le peuple et les organisations cubains, comme l’a dit Prachanda du Népal, sont une source d’inspiration. Parmi leurs organisations figurait l’Organisation de solidarité avec les peuples d’Asie, d’Afrique et d’Amérique latine (OSPAAAL), qui a fermé ses portes à La Havane cette année. OSPAAAL a été créée après la Conférence tricontinentale de 1966, que Fidel Castro a qualifiée de « grande fête de la solidarité internationale ». La Conférence tricontinentale – d’où vient notre **nom** – était un rassemblement des forces radicales de libération nationale et socialistes du Vietnam au Chili. La conférence a appelé à la solidarité avec les mouvements anticoloniaux – solidarité qui ne doit pas se limiter à un simple registre émotionnel, mais aussi à une solidarité au sens matériel. Le nouveau groupement – OSPAAAL – est né de l’esprit plus modéré de Bandung (qui a trouvé sa forme institutionnelle dans le Mouvement des non-alignés, 1961) et du Mouvement de solidarité populaire afro-asiatique, plus radical (1957 – connu sous le nom OSPAA en espagnol). L’un des principaux organisateurs de la conférence – le révolutionnaire marocain Mehdi Ben Barka – a déclaré que le Tricontinental réunirait « deux courants de la révolution mondiale : le courant né avec la révolution d’Octobre et le courant des révolutions de libération nationale ».



Bachir Ben Barka, fils de Mehdi Ben Barka, parle du Tricontinental avec les notes de son père derrière lui.

Ben Barka a été assassiné le 29 octobre 1965. Aucun verdict définitif n'a été rendu pour cette mort, bien qu'il soit probable – comme l'a dit Fidel lors de la conférence – qu'il ait été tué à Paris avec la complicité des services de renseignements français et marocains. Il n'est pas impossible que la CIA ait été impliquée. Les années 1960 furent une décennie d'une immense violence des puissances occidentales contre les mouvements de libération nationale – de la tentative de renversement de la Révolution cubaine avec le débarquement de la Baie des Cochons (1961), à l'invasion américaine de la République Dominicaine (1965), au massacre d'un million de communistes et sympathisants en Indonésie (1965), à la terrible violence dont le peuple du Vietnam a été victime. Cette violence se poursuit. L'année dernière, l'ancien chef de la CIA James Woolsey a parlé cavalièrement – et franchement – de l'ingérence de la CIA.



James Woolsey, ancien chef de l'ICA, dans The Laura Ingraham Show (Fox News), 16 février 2018.

C'est le monde dans lequel nous vivons, un monde où les aspirations des travailleurs et des paysans sont arrogamment rejetées par des hommes comme Woolsey. C'est un monde où la violence d'un bombardier B-52 est perçue comme raisonnable, alors que les cris de fin de la faim sont considérés comme utopiques.

Depuis cinquante-trois ans, OSPAAAL et *Tricontinental* – sa revue – sont une référence pour les mouvements de libération nationale et socialiste. Les belles affiches d'OSPAAAL, dont nous avons longuement **parlé** dans notre Dossier n°. 15, ont été affichés sur les murs à travers le monde. C'est d'eux que beaucoup d'entre nous ont appris les luttes du Salvador, du Zimbabwe et du Cambodge. Les analyses du magazine *Tricontinental*, y compris les interviews de leaders de mouvements et d'intellectuels radicaux, nous ont armés pour la **bataille des idées**.

OSPAAAL a avancé deux points principaux à l'ordre du jour :

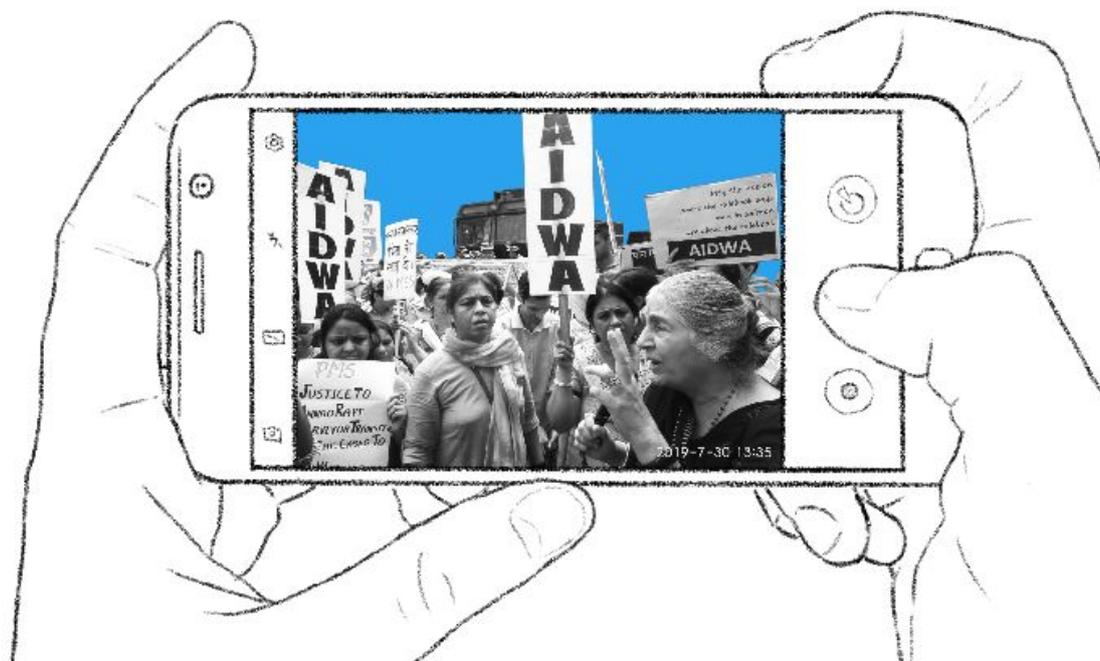
1. La résolution monumentale de l'ONU sur le nouvel ordre économique international **Nouvel ordre économique international** (1973) en est l'exemple le plus frappant ;
2. promouvoir la solidarité internationale – l'exemple le plus frappant en a été l'intervention cubaine pour vaincre les colonialistes portugais en Angola (1975).

Ces points de l'ordre du jour demeurent bien vivants.



Lorsque nous avons lancé **Tricontinental : Institut de recherche sociale** l'an dernier, OSPAAAL a accueilli chaleureusement notre travail et notre engagement à honorer l'héritage – et l'agenda – de la Conférence de 1966. Nous sommes tous les deux tristes de voir OSPAAAL partir, mais nous sommes renforcés par son travail et son exemple. Nous savons bien l'importance des contradictions et du travail, comme l'a écrit le poète cubain Miguel Barnet dans son poème *Revolución* :

Toi et moi sommes séparés par
 Un amas de contradictions
 Qui se rejoignent,
 Ça me galvanise tout mon être.
 La sueur commence sur mon front,
 Maintenant, je te construis.
 Entre tú y yo
 Hay un montón de contradicciones
 Que se juntan
 Para hacer de mí el sobresaltado
 Que se humedeca la frente
 Y te edifica.



Protestation de l'Association des femmes démocrates de l'Inde, dirigée par Subhashini Ali (membre du Politburo, Parti communiste de l'Inde[marxiste]), à Delhi, 30 juillet 2019

Un tas de contradictions. La laideur nous confronte quotidiennement.

En Inde, un législateur du Bharatiya Janata Party (BJP), parti de droite au pouvoir, Kuldeep Sengar, est en prison en attendant son procès pour viol et enlèvement dans la petite ville d'Unnao en 2017. La femme qui l'a accusé de viol, Sengar, conduisait dans le district de Rae Bareilly avec ses deux tantes et son avocat lorsqu'ils ont été frappés par un camion (dont la plaque d'immatriculation avait été enduite de graisse). La police avait informé Sengar des plans de voyage de la femme, de ses tantes et de son avocat. Les tantes sont mortes ; les jeunes femmes et son avocat ont été grièvement blessés. L'année dernière, après que la police a refusé d'enregistrer l'affaire contre Sengar, son père a été agressé par les hommes de Sengar. Le père fut arrêté et mourut un jour plus tard en prison. Des manifestations ont éclaté dans toute l'Inde à la suite de l'accident de voiture. Il y a de la colère contre le gouvernement et la crainte de son indifférence impitoyable. L'All-India Democratic Women's Association (AIDWA) **affirme** que cet événement montre le « pouvoir musculaire et financier » du BJP. Sengar – en prison – reste législateur et membre du BJP.

Pendant que cette activité criminelle se déroulait, plusieurs dirigeants du BJP ont crié leur irrationalité au monde entier :

1. Le ministre en chef du BJP d'Uttarakhand – Trivendra Singh Rawat – a déclaré que la vache est le seul animal qui respire et expire de l'oxygène. Il a dit que les problèmes respiratoires peuvent être résolus en massant la vache. Pendant ce temps, des dizaines de musulmans et de Dalits ont été tués par des bandes de lynchage qui cherchent à « protéger » la vache.
2. Satyapal Singh, ministre d'État au développement des ressources humaines du BJP, a déclaré que l'évolution ne s'est jamais produite puisque personne n'a vu un singe devenir un être humain.
3. RSS leader Hitesh Jani a dit qu'une bonne selle peut améliorer l'ADN.

Il y a un énorme fossé qui sépare la dangereuse déraison du BJP et la raison inspiratrice de la Révolution cubaine. Il est remarquable qu'à notre époque, le BJP soit pris au sérieux alors que la Révolution cubaine reste sous un blocus meurtrier.

C'est un signe que la droite a fait de sérieux progrès pour gagner les esprits des peuples du monde. C'est un signe, selon les **mots** du marxiste égyptien Samir Amin, qu'il y a « un fossé entre l'automne du capitalisme et le printemps possible des peuples ». Il est de notre devoir de combler cet écart.

Chaleureusement, Vijay.

**Traduit par Alexandre Bovey*

